



Maria PARANI (Université de Chypre), Obstinément grec : les inscriptions peintes dans les églises de Chypre au XIII^e siècle. ([CV de Maria Parani](#)).

Parmi les nombreux groupes ethniques, religieux et linguistiques établis dans le royaume croisé de Chypre (1192/1197-1474/1489), les Grecs — anciens sujets de l'Empire byzantin — constituaient la majorité de la population. Malgré leur soumission à une classe dirigeante franque et la subordination de la hiérarchie de l'Église orthodoxe locale à l'Église latine, ils conservèrent leur langue grecque et leur foi orthodoxe. La campagne chypriote, où les Grecs représentaient l'élément dominant, est ponctuée de petites églises, sobres à l'extérieur mais étonnamment riches à l'intérieur, avec des décorations murales colorées et des aménagements liturgiques en bois caractéristiques du rite gréco-orthodoxe. Ces espaces cultuels constituaient un ancrage et un sentiment de continuité pour les communautés grecques locales, qui inscrivaient leurs espoirs et leurs croyances dans le tissu même de leurs lieux de culte. Pourtant, lorsqu'on examine la décoration peinte d'un petit groupe de ces monuments datés de la seconde moitié du XIII^e siècle, on observe des affinités iconographiques et stylistiques nettes avec l'art chrétien du Levant, tant celui associé aux croisés latins que celui produit par et pour les communautés chrétiennes orientales syriennes et maronites. De surcroît, certains de ces monuments chypriotes fournissent des preuves picturales de l'implication de commanditaires non grecs dans leur décoration. Cependant, malgré ces évidences claires de contacts interculturels traversant les clivages confessionnels et les arguments en histoire de l'art suggérant l'intervention d'artistes non grecs dans la réalisation de ces peintures murales, la langue des inscriptions peintes dans ces monuments précis resta obstinément grecque. Cet article se propose d'examiner si, en effet, le contenu et la matérialité des inscriptions peintes de ces ensembles ont persisté entièrement à l'écart des habitudes épigraphiques des Latins et des chrétiens orientaux, sur l'île comme ailleurs, et, dans l'affirmative, d'en explorer les raisons : pourquoi, parmi tous les éléments de la décoration peinte de ces églises, cette composante a-t-elle résisté aux pratiques non grecques/byzantines ?



Maria PARANI (University of Cyprus), Stubbornly Greek: painted inscriptions in the churches of 13th-century Cyprus. ([Maria Parani's CV](#)).

Among the many ethnic, religious, and linguistic groups settled in the crusader Kingdom of Cyprus (1192/1197-1474/1489), the Greeks – erstwhile subjects of the Byzantine Empire – constituted the majority of the population. Despite their subjection to a Frankish ruling class and the subjugation of the hierarchy of the local Orthodox Church to the Latin Church, they retained their Greek language and their Orthodox faith. The Cypriot countryside, where the Greeks were the dominant element, is dotted with small churches, plain on the outside and surprisingly rich on the inside, with colourful mural decorations and wood-carved liturgical furnishings distinctive of the Greek-Orthodox rite. These cultic spaces provided an anchor and a sense of continuity to the local Greek communities, who inscribed their hopes and their beliefs into the very fabric of their places of worship. Still, when examining the painted decoration of a small group of such monuments ascribed to the second half of the thirteenth century, one observes clear iconographic and stylistic affinities with the Christian art of the Levant, both that associated with the Latin Crusaders and that created by and for Syrian and Maronite Eastern Christian communities. Not least, some of these Cypriot monuments provide pictorial evidence for the involvement of non-Greek patrons in their decoration. Yet, despite this clear evidence for cross-cultural contacts across credal divides and art-historical arguments that non-Greek artists were involved in the execution of said murals, the language of the painted inscriptions in these specific monuments remained stubbornly Greek. This paper sets out to investigate whether indeed the content and materiality of the painted inscriptions of these ensembles persisted entirely unaffected by the epigraphic habits of the Latins and Eastern Christians on and off the island and, if yes, to explore the reasons why this, of all the elements of the painted decoration of these churches, proved resistant to non-Greek/Byzantine practices.